

# Marionnettes et les maladies mentales

---

Cesc Martínez

Traduction de Richard Bouchard

---

Beaucoup de centres de thérapie utilisent des marionnettes comme outil pour améliorer la prise de conscience de ses problèmes. Utilisé dans une telle variété de besoins sociaux, éducatifs, psychologiques ou médicaux-, les marionnettes sont des symboles, des métaphores, la distance et des pièces d'identité personnelle. Avec cette base, l'École Nationale d'Apprentissage par la Marionnette (ÉNAM), s'est installée à Chicoutimi, au Québec, et a une longue expérience d'aider les gens atteints de troubles mentaux.

ÉNAM est une institution à but non lucratif fondée en 1990 par Richard Bouchard, directeur général et directeur artistique, Réjean Arsenault, coordonnatrice, Clermont Lavoie, Jean-Guy Boily et Gabriel Bouchard.

En Septembre dernier, quelques jours après le festival International des Arts de la Marionnette, Jordi Bertran a visité le centre ÉNAM et j'ai eu la chance de parler avec M. Richard Bouchard, un marionnettiste professionnel depuis 1978, qui m'a fait découvrir quelques-uns de ses «clients».

"Les gens qui assistent à l'ÉNAM», dit M. Bouchard, «ont de graves maladies mentales, mais ils ne viennent pas ici pour trouver un remède, mais plutôt pour être formés dans une capacité artistique qui finira par les rendre plus conscients de leur propre maladie. Cela rend la relation avec leur psychiatre être plus à l'aise et leur processus thérapeutique s'améliore. Ce que nous faisons ici est de donner un service éducatif, de sorte qu'ils ne sont pas nos patients, mais nos clients. "

Il a ajouté: «Les marionnettes sont un bon moyen. Grâce à elles, les gens peuvent apprendre à observer. Je vous donne un exemple: un homme atteint de schizophrénie a écrit une pièce de théâtre dans laquelle la marionnette représentait sa maladie et il effectuait les voix qu'il entendait dans sa tête. Donc, il pouvait parler à ces voix représentées à l'extérieur, par une marionnette, et il ne pouvait jeter cette marionnette de suite. Les gens ne viennent pas ici comme dans un centre médical, mais à un endroit où des activités pour les personnes ayant des problèmes sont faites. Ils viennent à l'école ou

au travail ... Cela contribue à revaloriser l'individu, d'augmenter leur estime de soi, et c'est notre objectif. "

ENAM a eu une moyenne de 17 clients par an depuis le milieu des années 1990, mais à partir de 2007, elle a grandi jusqu'à 50 clients par an. Cela est dû à quitter le local du Centre des Arts et de la Culture et de s'associer avec Laure Conan centre de formation des adultes avec un projet pilote qui impliquent différents ministères (4). Ce changement a aussi poussé le ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale du Québec (visant à aider les chômeurs et plus précisément dans un programme d'intégration sociale, « Interagir »), à participer avec l'ENAM dans son action.

Ce projet vise à secourir 50 personnes. Deux objectifs sont donnés: Par rapport à Emploi Québec, en terme quantitatif, 10% de la clientèle demeure active, ce qui signifie que ces personnes peuvent sortir de leur isolement et peuvent s'impliquer plus activement dans une activité culturelle après avoir fréquenté le centre. Puis vient la dimension qualitative que vise la « recherche évaluative » que l'ÉNAM effectue actuellement sur une période de deux années, le temps est nécessaire pour évaluer l'évolution et après, les résultats immédiats. Dans tous les cas, l'objectif de ce projet est de ne pas faire ce «chômeurs» les personnes disponibles pour travailler, mais plutôt d'améliorer leur bien-être.

(Tableau 1 Foot: Travaux ENAM dans quatre domaines: de l'individu. Création, la formation, l'intégration sociale et le bien-être; chacun de ces domaines peut être vu en relation avec les différents pouvoirs d'administration)

Les fonds ne sont pas faciles à trouver mais le travail très spécifique de l'ENAM et son approche globale, lui permet de recevoir un soutien financier de quatre ministères, de sorte que les ministères permettent à l'ÉNAM d'assumer l'ensemble de son activité.

Quatre différents ministères du gouvernement du Québec, en partenariat avec l'École Nationale d'Apprentissage par la Marionnette et l'agence de la santé et des services sociaux, Emploi Québec (Ministère du Travail), par exemple, qui soutient un contrat social d'intégration sociale et de développement du programme « Pass Action » aujourd'hui. L'ÉNAM est subventionnée à 35% aujourd'hui.

L'école partage aussi un partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec à Montréal dans la réalisation d'une « Recherche évaluative ». Cette recherche universitaire et le projet pilote se seront réalisés sur une période de 5

ans au centre ÉNAM. Le ministère de l'Éducation contribue aussi au projet en fournissant les locaux gratuitement et des professeurs. L'Agence de la Santé du Québec accorde annuellement à l'ÉNAM, une subvention de 50 000\$. L'ÉNAM est reconnue comme étant un organisme communautaire qui utilise les arts de la marionnette pour aider des personnes souffrant de problèmes de santé mentale.

Création d'un spectacle à l'ÉNAM.

Richard Bouchard est venu me chercher à l'hôtel Chicoutimi et m'a conduit dans les locaux de l'ENAM. En arrivant, un court spectacle fut présenté. C'est une ancienne école convertie en centre de création. Il y a des ateliers dans chaque classe et des espaces communs pour donner des présentations collectives comme celle que je venais de voir. L'ancienne salle de sport est désormais un nouveau théâtre avec comme décors suspendu, beaucoup de masques et de marionnettes colorées, faites de pâte à papier, carton, tissus et mousse sur les murs, comme s'ils étaient prêts à voir le spectacle aussi. Tout le monde était excité, la performance est un moment très spécial et, en plus, j'étais le deuxième étranger après Jordi Bertran qui a visité le centre en quelques jours. J'ai été présenté à tous et j'ai eu le plaisir de connaître l'artiste (Monique Dallaire) qui a fabriqué le couple de «l'homme et la femme, « Petit bonhomme mousse" donnés à Jordi, le créateur du petit personnage connu. Puis le spectacle a commencé.

Il s'agissait d'une version de "Pinocchio" fait en utilisant différentes techniques: théâtre, théâtre masqué, ombres et de marionnettes de table. "Les pièces représentées ici sont écrites par les mêmes clients ou, ils font des adaptations", m'a dit M. Bouchard et il a ajouté. «Nous ne voulons pas créer de nouveaux conflits chez ces personnes qui ont déjà beaucoup de problèmes. Nous ne poussons pas une personne qui se sent timide et ne veut pas se produire sur scène. Nous nous adaptons au client et lui offrons un cadre professionnel pour le protéger. Tout le monde peut participer à créer des sketches de marionnettes qui le fait se sentir plus sûr de lui. »

Il a poursuivi: «Nos clients peuvent avoir des problèmes physiques résultant de leur maladie mentale ou de la prise de médicaments. Les médicaments qu'ils doivent prendre peut affecter leur capacité à retenir le texte d'une pièce de théâtre ou causer de la fatigue, donc, nous préférons écrire dans l'action en improvisant les scénarios, ou de construire les créations sur les techniques des théâtres de marionnettes. Nous respectons les idées des élèves/participants. En fin de compte, ils font tous partie d'une équipe et le succès et les applaudissements, vont à chacun d'eux. "

"Ils travaillent tous ici trois jours par semaine, sept heures par jour, en alternant deux grands groupes de 25 personnes. Il s'agit d'une affaire difficile de savoir et de choisir la technique qu'ils utiliseront. Une personne qui n'aime pas être vu sur scène préférera se dissimuler derrière le castelet et effectuer des ombres à la place. Tous les participants sont extrêmement sensibles et nous explorons avec eux des sentiments forts et concrets comme la timidité, la dépression, l'exclusion sociale ou des tendances suicidaires. Nous travaillons avec les groupes qui font des exercices de manipulation comme avec l'une des marionnettes blanches (comme dans le spectacle « Caméléon). Ceux-ci peuvent changer rapidement leur expression juste en changeant la couleur de la lumière. Il est donc très utile de travailler sur des symboles et réfléchir sur les problèmes sentimentaux, d'éducation ou de rejet. Peu à peu, grâce à la compréhension et à l'observation, ils obtiennent plus de préparation pour affronter les problèmes quotidiens et pour dépasser leur déficit par rapport à un handicap. Il y a pour moi, des concepts différents dans ces deux mots (compréhension et observation). Enfin, nous les préparons à réussir, car il n'est pas toujours facile d'entendre les applaudissements d'un public et de vivre le succès lorsque vous êtes habitués à être marginalisés ».